

## Berquin et Luther (a)

Influence considérable de « l'Ecu de Bâle ».

Influence de Marguerite et de Lefèvre, sur certains points.

Livres imprimés à Strasbourg nombreux sur Luther

Publications de Pierre Vidoue (et Strasbourg) :

- *De Captivitate Babylonica Ecclesiae* [Paris, Pierre Vidoue, 1520 ?] d'après supplément à Benzing (H. Claus) # \*706 a – Strasbourg. [ Jean Schott, 1520 ] Benzing, s., # 1100, 1101
- *Adversus execrabilem Antichristi Bullam, Mar. Lutherus, anno M. DXX.* [Paris, Pierre Vidoue] 1520, d'après Supplément à Benzing (= H. Claus) # \*727 a
- *De bonis operibus Doc. Martini Lutheri Liber*, [Paris, Pierre Vidoue 1521] d'après Supplément à Benzing (= H. Claus) #\*652 a
- *Assertio omnium articulorum M. Lutheri, par Bullam Leonis X. nonissimam damnatorum...* [Paris, Pierre Vidoue 1521] d'après Supplément à Benzing (= H. Claus) # \*783 a
- *Quare pape ac discipulorum eius libri a Luthero combusti sint* [Paris, Pierre Vidoue 1521] d'après Supplément à Benzing (= H. Claus) # 797a

Une de ses premières lectures de Luther fut peut-être *Insignium Theologorum Domini Martini Lutheri, domini Andree Barolostadij ( !), Philippi melanthonis & aliorum conclusiones varie, pro divinae gratiae defensione ac commendatione...* [Paris, Pierre Vidoue, ca. 1520] 4°

Benzing # 86 ; Moreau, II, # 2406

Wolfenbüttel, HAB

Lettre de Froben à Luther du 14 février 1519, à propos de ses livres : « ... *venduntur Parisiis, leguntur etiam a Sorbonicis et probantur* »

< *D. Martin Luthers Briefwechsel*, édition Enders (Stuttgart & Leipzig, 1884-1932), I, 420-1

Pierre Tschudi, un érudit suisse, à Rhenanus, 17 mai 1519, jadis élève et collègue de Lefèvre à Paris en contact avec étudiants étrangers résidant à Paris : « *M. Lutheri opera ab universa eruditorum cohorte obviis ulnis excipi, etiam iis, qui minimum sapiunt plausibilia* ». (Herminjard, I, 47).

Les intellectuels français hors la Sorbonne admiraient Lefèvre, Erasme et Reuchlin comme des érudits humanistes et ils considéraient Luther comme un des contributeurs au grand débat sur la réforme.

Troben envoie alors plusieurs centaines de copies des œuvres de Luther en France, avec, certainement, parmi elles ses *Opera seu lucubrationes collecta*, 1<sup>re</sup> collection des œuvres latines de Luther, qui connut une très grande popularité (1<sup>re</sup> édition octobre 1518 – 2<sup>e</sup> février 1519 – 3<sup>e</sup> août 1519 – 4<sup>e</sup> mars 1520).

Ne pas oublier qu'alors ne suscite pas de la Sorbonne cette hostilité de 1521, d'où en juillet 1519 Luther accepte que la dispute de Leipzig soit communiquée aux Universités d'Erfurt et de Paris.

1<sup>re</sup> novembre 1520 : Glaréanus à Zwingli : « à Paris il n'est pas de livres qu'on recherche avec plus d'avidité que ceux de Luther » (« *Nulli libri avidius eununtur... Passim bene dicitur Luthero. Verum monachorum longa est catena* ») – Zwingli, *Epistolae*, Zurich, 1829, I, page 151. Vers 1521, tous les écrits de Luther sont connus à Paris, les œuvres de polémique plus que les simples sermons.

Plus tard apparition de traductions françaises, surtout les textes les moins controversés, ceux de spiritualité.

C'est surtout le *De captivitate babylonica* qui est lu à Paris (Glaréau à Zwingli, 4 juillet 1521 – Zwingli, Ep., page 176).

Peut-être Berquin a-t-il été attiré vers Luther, comme les Suisses correspondants de Vadiou, par sa franchise brutale. Car à Paris comme ailleurs sa réputation d'un style vigoureux avait précédé ses livres.

→ les envois de livres de Luther par Troben furent très bien reçus.

Il semble que dans l'année qui précéda la publication des trois œuvres majeures de Luther, même la Sorbonne se trouvait en sympathie avec beaucoup de ce que Luther disait et en complet agrément avec ses attaques contre les indulgences.

Luther a certainement cru, à travers ses correspondants, que beaucoup de Français, y compris des membres de la Sorbonne, étaient ses supporters, → le 14 juillet 1519, il accepte que les points de la discussion de Leipzig soient soumis aux universités de Paris et Erfurt.

La *Determinatio* d'avril 1521, publié par Josse Bade, scelle la rupture.

« *Nemo credat quam late Lutherus irreperit in animos multarum gentium, et quam late insederit libris omnia lingua quaquaversum sparsis.* » Erasme à Aléandre, mai 1521.

Comme ses contemporains, Berquin paraît être d'abord séduit par les critiques de Luther contre « la puissance du pape et les ordonnances et cérémonies de l'Eglise » ; c'est-à-dire par son attaque contre les choses établies, pas par une nouvelle théologie (Moore, page 60. – cf *Bourgeois*, page 81).

Strasbourg :

- *Judicium Martini Lutheri de Votis.* [...],[ Jean Herwagen, 1521]

Benzing, *Bibliographie strasbourgeoise*, # 1109 ; Pegg, # 2272.

- *De abroganda missa privata Martini Lutheri sententia* [...],[Ulrich Morhart, 1522] ; Benzing, *Bibliographie strasbourgeoise*, # 1133 ; Pegg, # 2142.

- *Praecationum aliquot* [...], apud Ioannem Hervagium, 1525. Benzing, *Bibliographie strasbourgeoise*. # 1225.

Berquin semble reprendre le programme de réforme contenu dans l'appel *A la noblesse allemande*, sans exposer dans le détail les considérations théologiques sur lesquelles Luther appuie ses propositions : vœux monastiques, bonnes œuvres, messe, contrôle de l'activité des prédicateurs par les autorités civiles, relever le niveau de la moralité publique,

Berquin, comme plusieurs, est venu à la doctrine de l'Évangile par la voie de l'humanisme ; il reste souvent plus près de Hutten et d'Érasme que de Luther. De Luther il a surtout pris le programme des réformes extérieures ( ?)

On sent en lui un homme encore en train d'apprendre et de chercher.

En ridiculisant ses adversaires, il rend populaire le nom de Luther, mais le public qu'ils atteignent est assez limité, car les plaisanteries sont souvent trop savantes ou trop scolaires.

Il s'efforce de persuader le peuple plutôt que les doctes et donc de se dégager des formes propres aux débats théologiques ; les simples laïcs ; comme Luther, Eberlin, Kettenbach, Hans Sachs, Vadian.

Ecrire pour le Karsthaus !

→ almanachs, petits ouvrages de piété populaire, facétieux dialogues.

Effort pour présenter sous une forme familière au grand public.

Mais il est à l'origine un homme de cabinet, d'où difficile d'établir différence entre sermon et libelle.

Lettre d'Érasme à Mélanchton du 22 avril 1519, où il dit que quiconque avait à cœur la religion lisait les livres de Luther avec le plus grand enthousiasme.

Comme Érasme (*Axiomata*) : « Les bons chrétiens, d'un esprit vraiment évangélique, sont moins choqués des principes de Luther que du ton de la bulle papale. Luther a raison de demander des juges impartiaux. Le monde est altéré de vérité évangélique, il n'est pas juste de s'opposer dans un esprit de haine à de si louables aspirations... Luther n'a point encore été réfuté ; les écrits de ses adversaires n'ont trouvé d'applaudissement nulle part », Berquin a été sans doute indigné de la condamnation de Luther.